

COURS DE PEDAGOGIE THÉORIQUE ET PRATIQUE

Gabriel Compayré

1897

Librairie classique Paul Delaplane

EXTRAIT :

PREMIERE PARTIE : PÉDAGOGIE THEORIQUE

LEÇON VII

CULTURE DE L'IMAGINATION

Rôle de l'imagination. – Ses bienfaits. – Ses dangers. – Sa puissance chez l'enfant. – Diverses formes de l'imagination. – Imagination représentative. – Les images proprement dites. – Imagination créatrice. – Existe-t-elle chez l'enfant ? – Ses diverses manifestations. – Tendance mythologique. – Tendance poétique. – Les contes. – Les récits. – Nécessité de la poésie. – Les romans. – Les créations personnelles de l'imagination enfantine. – L'imagination et les jeux. – Les exercices de composition littéraire. – Le dessin et les arts. – Discipline de l'imagination. – Quelques dangers particuliers à éviter. – La rêverie. – Importance de l'imagination.

Rôle de l'imagination. – L'imagination n'est pas une de ces facultés essentielles qui, comme la mémoire, se mêlent à toutes les opérations mentales, ou, comme le jugement, manifestent constamment l'activité de l'esprit. Il est impossible de se représenter une intelligence qui ne se souviendrait pas, qui ne jugerait pas ; mais on peut à la rigueur concevoir un esprit sans imagination

Le jugement est l'acte normal de la vie intellectuelle mais la mémoire en est une condition nécessaire. L'imagination n'est qu'une faculté auxiliaire, accessoire ; elle n'intervient qu'à ses heures pour aider, et parfois pour entraver dans leur développement, les autres pouvoirs de l'âme.

Bienfaits de l'imagination. – Ce n'est pas que nous méconnaissions les grands et réels services que l'imagination est appelée à rendre, soit dans la vie pratique, soit dans les lettres et dans les arts, soit même dans la science. Nous n'oublions pas qu'elle embellit l'existence par les rêves dorés dont elle nous berce, qu'elle entretient nos espérances, qu'elle comble par de douces contemplations les lacunes, les intervalles de la vie active et réfléchie. Nous n'oublions pas non plus qu'elle est l'inspiratrice de la poésie, l'ouvrière de l'art, que sans elle la littérature ne serait qu'une froide et insipide photographie de la réalité. Le savant lui-même a besoin d'imagination : c'est elle qui lui suggère les hypothèses fécondes, les inventions hardies, qui le met parfois sur le chemin de la vérité ; et un philosophe a pu dire qu'il y aurait un chapitre de logique à écrire sous ce titre: Des erreurs commises par défaut de l'imagination¹.

Dangers de l'imagination. - Mais s'il est facile de célébrer l'imagination et ses bienfaits, il ne l'est pas moins de la décrier et d'en dénoncer les dangers. De combien d'erreurs et d'illusions n'est-elle pas la source : Pascal la caractérisait sévèrement : « l'ennemie de la raison, une maîtresse d'erreur et de fausseté ». Malebranche l'appelait « la folle du logis », pour exprimer quel égarement et quel désordre elle peut jeter dans les esprits².

L'éducation de l'imagination ne sera donc pas seulement une œuvre d'excitation et de développement. Comme la sensibilité, comme toutes les facultés troublées et troublantes, susceptibles de bien et de mal, l'imagination devra être surveillée, contenue et réglée.

« D'autres facultés, dit madame de Saussure, ne donnent lieu à aucune contrainte. Tout exercice innocent qui tend à fortifier l'attention, le raisonnement, la mémoire, entre dans nos vues, et nous pouvons nous livrer sans scrupule au soin du développement ; mais aussitôt que l'imagination devient le sujet qui nous occupe, tout est plus délicat et plus dangereux. Contenir, régler, modérer, est souvent plus nécessaire que développer, et pourtant qui voudrait éteindre ? »

Sa puissance chez l'enfant. - Tous les philosophes, sauf Rousseau, qui, continuant à s'isoler dans ses paradoxes, refusent l'imagination, l'enfant, après lui avoir refusé la mémoire, tous les observateurs de l'enfance sont d'accord pour lui reconnaître la précocité du développement de l'imagination. Madame de Saussure, qui a écrit sur ce sujet un des plus beaux chapitres de son beau

¹ M. Janet, *Philosophie du bonheur*.

² *Education progressive*, t. II, p. 297, ch. VIII. *Motifs pour ne pas négliger, durant l'enfance, la culture de l'imagination*.

livre, déclare qu'au début de la vie elle est « toute-puissante »³. Kant est d'avis que l'imagination enfantine est extrêmement forte, qu'elle a besoin d'être gouvernée, et non d'être étendue.

Ses diverses formes. – Mais, avant d'aller plus loin et pour mettre plus de clarté dans une question si délicate, il importe de distinguer tout de suite les deux formes principales de l'imagination : l'une. Qu'on est convenu d'appeler l'imagination représentative, qui n'est guère qu'une mémoire vive, la faculté de revoir les yeux fermés ce que l'on a vu les yeux ouverts; l'autre, qui est, à vrai dire, la véritable imagination, celle qui invente, celle qui combine sous des formes nouvelles les images empruntées à la mémoire. L'imagination représentative est d'ailleurs le point de départ de l'autre, l'humble berceau d'une faculté appelée aux plus brillantes destinées.

« L'imagination, dit madame Pape-Carpentier, don précieux, a été accordée à l'enfant pour lui permettre, lorsqu'il a imité ce qu'il a vu, de combiner lui-même à son tour des choses nouvelles. Aussi cette faculté est-elle douée d'une activité incessante qui pousse sans relâche l'enfant à l'action. Nous n'avons donc lieu de la stimuler que rarement ; mais nous avons à lui offrir des aliments sains, et à lui ouvrir des voies droites et honnêtes. »⁴

Imagination représentative. - On pourrait être tenté de croire que l'imagination représentative, manifestement utile à l'artiste et au peintre, qui tint besoin de se représenter vivement les objets, ne rend aucun service à l'enfant et ne joue aucun rôle dans l'excitation du premier âge. Mais un peu de réflexion suffit pour prouver le contraire.

Une représentation vive des caractères de l'alphabet sera d'un grand secours pour apprendre vite et bien à lire et à écrire. Plus tard, dans le tracé des cartes géographiques, dans l'étude de la géométrie, à plus forte raison encore dans les exercices de dessin, les enfants bien doués sous le rapport de l'imagination, et qu'on aura habitués à concevoir nettement les formes matérielles des objets, n'auront pas de peine à l'emporter sur leurs camarades.

Dans l'étude de l'orthographe elle-même, l'imagination représentative a son importance. Comment expliquer en effet que tel enfant aussi intelligent que tel autre, qui même a fait beaucoup plus de lectures, soit cependant moins prompt à apprendre l'orthographe ? La cause en est vraisemblablement dans la faiblesse de l'imagination représentative. Certains enfants qui lisent vite ne suivent en quelque sorte le texte que par la pensée : leurs yeux ne se fixent pas assez sur les mots eux-mêmes, sur les divers éléments qui les composent. De sorte que, appelés à écrire de mémoire un mot qu'ils ont lu dix fois, ils l'estropient, ils le défigurent, ils n'en reproduisent pas toutes les lettres ; comme des dessinateurs maladroits qui, par défaut d'imagination, ne savent pas représenter exactement l'objet qu'ils ont vu et qu'ils veulent dessiner de tête.

Culture de l'imagination représentative. Très puissante instinctivement, et pour les mêmes raisons que la mémoire, l'imagination représentative peut cependant être l'objet d'une culture spéciale. Les exercices d'intuition, tels que Pestalozzi les pratiquait, contribueront surtout à cette éducation. L'accroissement des connaissances, dit Y. Bain, est à peu près le seul moyen de cultiver ou d'augmenter cette faculté⁵. A cette condition pourtant que l'on veille à la précision des connaissances communiquées, à la netteté, à la vivacité des perceptions acquises. Beaucoup d'idées confusément et vaguement conçues ne feraient qu'embrouiller et obscurcir l'imagination. Pour bien imaginer, il faut commencer par bien voir.

Habituée à concevoir clairement et distinctement tout ce que les sens perçoivent, l'imagination deviendra un bon instrument d'intuition, instrument précieux, non seulement pour se rappeler les objets qu'on a vus, mais aussi pour se représenter ceux qu'on ne voit pas. La faculté d'imaginer en effet, à un degré supérieur, est autre chose que la simple reproduction photographique de la réalité perçue : elle permet de concevoir avec netteté un objet quelconque d'après une simple description verbale. Elle est d'un grand secours pour l'étude de l'histoire, de la géographie, parce qu'elle met l'enfant en état de voir, par les yeux de l'esprit, les lieux, les événements, les hommes dont on lui parle. Elle anime l'enseignement; elle rend vivantes les idées; elle donne de la couleur aux choses; elle est une source d'intérêt.

Il faut d'ailleurs prendre garde que l'enfant n'abuse de cette faculté de conception. Très disposé à penser par images, il n'a pas à sa disposition, dans les premières années de sa vie, cette algèbre de la

³ Madame Pape-Carpentier, *Cours complet d'éducation*, 1874.

⁴ Madame Pape-Carpentier, *Cours complet d'éducation*, 1874.

⁵ *Sciences de l'éducation*, p.92.

pensée qu'on appelle le langage. Derrière chaque mot qu'on prononce, il voit avec ses détails de forme, de couleur, l'objet que désigne ce mot. Disposition dangereuse, si elle est poussée trop loin, parce qu'elle nuit à la netteté et à la célérité de la pensée, et qu'elle attarde l'enfant dans des imaginations inutiles. Il ne faut pas que l'image étouffe l'idée, et qu'elle gêne le travail de la pensée abstraite en y mêlant tout un cortège de représentations sensibles.

Ajoutons que l'imagination représentative ne doit pu être considérée seulement comme un instrument qu'il s'agit d'assouplir et de fortifier : elle est une source directe d'acquisitions, elle peuple notre conscience et notre cœur d'une multitude d'images et de souvenirs.

De là, par conséquent, l'obligation de surveiller avec soin, de choisir les premières impressions de l'imagination, d'écarter de l'enfant tout ce qui est laid, repoussant, immoral. Madame de Sévigné répétait le mot célèbre « Tout est sain aux sains. » ; en d'autres termes, dans une âme saine et pure, même les impressions malsaines ne laissent point de trace mauvaise. Cela est peut-être vrai des consciences déjà formées, des esprits déjà consolidés, dont les tendances sont assez fortes, les habitudes assez fermes, pour repousser tout alliage impur, et qui peuvent impunément traverser les impressions les plus pernicieuses. Mais cela ne saurait s'appliquer à l'enfant, dont l'esprit en voie d'organisation s'imprègne de tout ce qui le touche et ne résiste à aucune suggestion.

Le spectacle de la nature, voilà ce qui convient le mieux pour la première culture de l'imagination. Avant qu'il soit capable de s'intéresser aux œuvres des hommes, l'enfant est déjà disposé à admirer le grand poème que le doigt de Dieu a écrit sur la surface de la terre.

« Transportez donc souvent les enfants au sein de la nature, dit Gauthey : qu'ils y recueillent en abondance des couleurs, des formes, des parfums. »⁶

Les images proprement dites. - Ce n'est pas de notre temps qu'il est nécessaire d'appeler l'attention sur l'importance des images proprement dites et sur le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'enseignement. De toute part l'imagerie scolaire se développe ; elle répand partout sur les murs des écoles, dans les livres classiques, sur les couvertures des cahiers scolaires, les représentations des choses sensibles.

« Si nous pouvons montrer les choses aux enfants et les leur faire toucher du doigt, dit M. Du Mesnil, ce sera le mieux ; si les objets sont lointains, s'ils échappent par leur nature à toute démonstration immédiate, le maître qui sait dessiner appelle à son aide le livre d'images, les cartes ou le tableau. »⁷

L'image est donc en honneur, et depuis Comenius qui, dans son *Orbis pictus*, l'a employée le premier comme moyen d'instruction, elle est populaire en même temps qu'elle s'est perfectionnée. Les enfants les aiment, cela n'est pas douteux : certains pédagogues prétendent que les filles les recherchent encore plus que les garçons. Elles sont en tout cas la première poésie de l'enfance, et elles doivent être recommandées tout d'abord pour cette raison qu'elles amusent et qu'elles récréent. Mais elles sont aussi un moyen de développer l'imagination représentative, de fixer l'attention, de rendre l'étude attrayante; elles sont enfin une école d'instruction directe, en même temps qu'une préparation à l'éducation artistique.

Imagination créatrice. - L'expression d'imagination créatrice est consacrée par l'usage ; mais elle est assurément inexacte. L'imagination agit, invente ; elle arrange à sa guise, elle agrandit, elle rapetisse, elle modifie de mille façons les éléments qu'elle emprunte à la réalité; elle dispose, pour les associer d'après un idéal qu'elle conçoit, les images que lui fournissent l'observation et la mémoire; mais, à vrai dire, elle ne crée pas.

Existe-t-elle chez l'enfant ? - Quelque nom qu'on lui donne⁸, et nous l'appellerions volontiers l'imagination active, l'imagination inventive, elle se développe de très bonne heure. Il vient un moment, dans la vie de l'enfant, où l'esprit n'est plus seulement une mémoire fidèle et une reproduction passive de ce que les sens ont perçu, où du choc de représentations multiples et de la rencontre d'images diverses, jaillissent, sous la stimulation des sentiments, un certain nombre de conceptions originales et neuves qui attestent la fécondité propre de l'esprit. Bien entendu, toutes les intelligences enfantines ne sont pas égales sous ce rapport. Plus qu'aucune autre peut-être, la faculté

⁶ Gauthey, *De l'éducation*, Paris, 1854, T. I, p. 464.

⁷ Du Mesnil, *Lettre à M. Jules Ferry*, 1880, p. 21.

⁸ Les psychologues anglais l'appellent l'imagination *constructive*, par opposition avec l'imagination simplement *reproductive*.

inventive suppose une force d'intelligence et une puissance de sensibilité qui sont très diversement réparties par la nature. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que, à intelligence égale, un enfant aura d'autant plus d'imagination qu'il aura plus lu, plus voyagé, qu'il aura observé plus de choses et assisté à plus de spectacles, qu'il disposera enfin de plus de matériaux pouvant être utilisés dans des combinaisons et des constructions nouvelles.

Ses diverses manifestations. -- Rien de plus varié d'ailleurs que le jeu de l'imagination de l'enfant, dans les mille voies où elle s'égaré à la suite de fictions naïves et de mensonges innocents.

Tendance mythologique. – L'enfant a d'abord une tendance marquée à personnifier tous les objets qui l'environnent, à se les représenter à son image, à entrer en conversation avec les animaux, même avec les choses inanimées. Son état mental se rapproche beaucoup de celui des peuples enfants, qui prêtent vie et sentiment aux objets matériels, qui humanisent ou divinisent toutes choses. « Le soleil s'est levé. », dit-on à un enfant. « Où donc est la bonne du soleil ? » demande-il ?

Les Grecs croyaient qu'Apollon conduisait dans l'espace le char du soleil, le petit enfant s'imagine que le soleil doit être promené par une bonne, comme il l'est lui-même.

Il n'y a pas grand bien à attendre d'une pareille tendance, qui renouvelle pour chaque enfant les crédulités ridicules et les superstitions dangereuses de l'enfance de l'humanité. Cependant on en tirera profit pour l'intéresser à la lecture des fables⁹. L'enfant, pour aimer La Fontaine, a besoin de croire réellement que les animaux, que les plantes parlent, qu'ils sont bien véritablement les auteurs des actions que le poète leur attribue¹⁰.

Malgré Rousseau, qui veut qu'on ne montre aux enfants que la vérité, laissons le petit écolier s'égarer dans les fantaisies. Le grand jour de la raison se lèvera assez tôt pour faire évanouir les ombres et les fantômes de l'imagination.

Tendance poétique. - La différence entre le mythologue et le poète, c'est que le premier croit naïvement aux fictions de son imagination ; le second s'y complaît, sans y croire. Le poète cède à une demie illusion analogue à celle que nous éprouvons au théâtre. Sans être tout à fait dupes des événements qui s'accomplissent dans le drame joué sous nos yeux, nous le sommes à moitié ; nous nous intéressons aux personnages de la pièce comme s'ils existaient, et nous savons pourtant qu'ils n'existent pas.

« Les enfants naissent poètes, a dit un observateur de l'enfance ; c'est pourquoi il faut les entretenir dans des idées poétiques. »

L'imagination enfantine invente aisément d'elle-même des fictions qui la charment, des drames où elle donne des rôles à des personnages imaginaires. Le fils de Tiedemann imaginait des conversations entre des tiges de choux. Les enfants, dit M. Egger, se font des instruments à l'usage de leurs petits drames :

« Nous leur en fournissons nous-mêmes : ce sont les jouets, mais ils n'en ont pas assez pour toutes les scènes qu'ils imaginent, et le même jouet leur servira souvent pour plusieurs rôles, quelquefois très divers. »¹¹

Madame Necker de Saussure cite un grand nombre de faits où elle montre cette disposition poétique de l'enfant se figurer autre chose que ce qu'il voit, et elle conclut ainsi :

« L'existence entière des petits enfants est dramatique : leur vie est un rêve riant, prolongé, entretenu à dessein. Sans cesse inventant des scènes, décorateurs, acteurs, leurs jours s'écoulaient dans la fiction, et à la puérité près ils sont des poètes. »¹²

Loin de décourager cet instinct poétique de l'enfant, ne songeons qu'à lui donner libre carrière. Puis, quand il sera las d'inventer lui-même des fictions, préoccupons-nous de lui en fournir ; racontons-lui ces histoires fabuleuses dont il est si avide ; emparons-nous de son goût pour les choses imaginaires, afin de le diriger à notre guise ; et joignons ainsi au développement spontané de l'imagination enfantine l'excitation nouvelle qui lui viendra de l'imagination d'autrui.

⁹ Voyez le délicat article de M. Antoine (article *Fables*), dans le *Dictionnaire de pédagogie*.

¹⁰ Gauthey raconte l'histoire d'une petite fille qui, visitant un musée d'histoire naturelle, demanda à voir des cigales. On lui en montra deux. Quelle est, dit l'enfant, de ces deux cigales, celle qui a eu une certaine affaire avec la fourmi ? »

¹¹ M. Egger, *op. cit.*, p. 13.

¹² Madame de Saussure, I, III, ch. V.

Les contes. – L’austère Kant excluait les contes de l’éducation. Il est impossible de souscrire à son jugement. Les contes portent la joie dans l’esprit de l’enfant, et la joie fait partie de l’hygiène intellectuelle. D’autre part, ils éveillent l’intelligence, et, comme le fait remarquer M. Sully, « l’enfant qui au logis se sera le plus amusé à écouter des histoires, sera, toutes choses égales d’ailleurs, un meilleur écolier. Ne craignons donc pas les contes, les vrais contes, même ceux qui n’ont pas de prétention morale, et qui ne dissimulent aucune leçon sérieuse sous leurs aimables fictions.

« Quand on raconte une histoire aux enfants, dit mademoiselle Chalamet, pourquoi ne pas se proposer tout simplement de les amuser ? Pourquoi ne pas se contenter de conter pour conter, pour donner satisfaction à leur imagination qui demande un aliment. »¹³

C’est trop peu dire pourtant que de présenter les contes comme de simples amusements. S’ils sont choisis avec soin, simples, délicats, honnêtes, si l’on en écarte les détails grossiers et de mauvais goût, les contes auront une portée plus haute. Ils seront pour l’éducateur un moyen sûr de fixer l’attention, en l’intéressant ; ils seront comme une amorce des études futures, et aussi une préparation à l’intelligence de la poésie véritable, dont il importe qu’aucun homme ne soit sevré¹⁴.

Les récits. - Ce serait d’ailleurs une erreur de croire qu’on ne peut exercer l’imagination enfantine qu’en la nourrissant de fictions, en l’égarant dans les contes de fées. L’imagination s’applique aussi bien, et avec plus de profit encore, à la réalité elle-même.

« Il n’est pas besoin de lire des romans pour trouver des peintures de situations et de caractères calculées en vue de plaire à la fantaisie et d’élever l’imagination. Les vies d’Alexandre le Grand, de Luther, de Gustave-Adolphe, de tant de nobles personnages qui créent eux-mêmes l’histoire, ont une vertu éducatrice mille fois plus efficace que le meilleur des romans, peut-être que la plus belle des poésies... Mettez à profit ces vies, grandes ou sages, pour exercer l’imagination. »¹⁵

L’histoire, à vrai dire, serait inintelligible sans imagination. Il faut, pour qu’on instruisse l’enfant, qu’elle soit comme une série de tableaux qui passent devant ses yeux, que l’esprit s’y promène comme dans un musée, où le regard se fixe tour à tour sur les portraits des grands hommes, sur les pays où se sont accomplis les événements historiques.

Passons donc le plus tôt possible des contes purement fictifs aux récits exacts et vrais. Mais dans ces récits parlons à l’enfant la langue de l’imagination, cette langue où, suivant l’expression populaire, les paroles ont des couleurs. N’attendons rien de bon d’un enseignement toujours sec, toujours abstrait, où jamais l’image brillante, la peinture vive, ne vient animer et embellir les faits.

Nécessité de la poésie. – Rousseau, nous l’avons vu, veut qu’on ne présente à l’enfant que la vérité toute nue. Ce serait lui interdire à tout jamais le sens de la poésie, qui est faite de fictions, et où la vérité est toujours couverte de voiles. Quelques esprits positifs de notre siècle s’accommoderaient peut-être de cet appauvrissement de l’imagination ; mais nous ne saurions, pour notre part, consentir à un pareil sacrifice. Il n’y aura jamais assez de poésie dans le monde, je ne dis pas seulement pour embellir et égayer la vie, mais pour l’élever et l’ennoblir. L’éducation populaire ne saurait s’en passer, et c’est de l’école primaire surtout qu’il faut ouvrir les portes toutes grandes aux poètes.

« C’est dans l’enseignement primaire plus que dans tout autre que la fiction est bienfaisante, indispensable, et doit trouver large place. Là où la culture est forcément bornée au strict nécessaire, ne vise qu’à l’utile, au pratique, et finit tôt pour faire place à des préoccupations positives, c’est là surtout qu’il importe de jeter un pur rayon de poésie qui puisse briller longtemps, toujours, s’il est possible. Pour l’enfant des cimes supérieures, la vie avec ses révélations naturelles, les lectures, les voyages, le théâtre, la vue des œuvres d’art, le commerce des esprits finira peut-être par réparer les erreurs ou combler les lacunes de l’éducation. Mais à l’élève de l’école primaire la vie ne réserve le plus souvent qu’une longue leçon d’expérience positive, d’aride prudence, de calcul terre à terre. La lumière, si elle l’éclaire, ne saurait venir de vous. Voilà pourquoi il importe de la lui donner, et la plus brillante possible. Aussi bien l’âme humaine est ainsi faite qu’elle ne se peut passer de fictions, ou, si vous aimez mieux, d’un monde idéal. Otez-lui le merveilleux stupide et funeste de la superstition, rien de plus sage. Mais remplacez-le mieux le mieux que vous le pourrez. Sinon, de deux choses l’une: ou vous réussirez à

¹³ *L’école maternelle*, p. 234.

¹⁴ D’où vient le goût singulier que les hommes ont pour les contes de fées ? Est-ce que le mensonge est plus doux que la vérité ? Non, les contes de fées ne sont pas un mensonge, et l’enfant, qu’il s’en amuse ou qu’il s’en effraye, ne s’y trompe pas un instant. Les contes sont l’idéal, quelque chose de plus vrai que la vérité du monde, le triomphe du bien, du beau, du juste. » (Laboulaye, introduction des *Contes bleus*.)

¹⁵ M ; Blackie, *L’éducation de soi-même*, p. 17.

la dessécher, et à tarir en elle la source de la poésie intérieure ; - ou, ce qui sera beaucoup plus fréquent, vous ne l'aurez arrachée à un rêve que pour la jeter dans un rêve différent, mais peut-être plus pernicieux encore. Quiconque a réfléchi à la prodigieuse crédulité que rencontre l'utopie socialiste comprendra aisément notre pensée. »¹⁶

Les romans. - Les romans sont les contes de fées de l'âge mûr, et les grandes personnes s'y plaisent autant que l'enfant à l'histoire de Cendrillon ou de l'est' *diane*. *Mais, sans les interdire tout à fait aux enfants*, il ne faut en permettre la lecture qu'avec réserve; il faut, *en tout cas, choisir avec un soin scrupuleux ceux qu'on met entre leurs mains*. Les romans moraux, comme la plupart des romans anglais, ou romans scientifiques, comme ceux de Jules Verne, et les romans de pure imagination eux-mêmes, peuvent être lus sans danger et même avec profit.

Créations personnelles de l'imagination enfantine. – L'imagination de l'entant n'est pas seulement une faculté contemplative, qui se plaît aux beaux récits et aux inventions des autres : c'est aussi une faculté active, qui a besoin de créer pour son propre compte. qui se manifeste par des œuvres réelles, par des constructions personnelles, dans les jeux d'abord, plus tard dans les exercices de composition littéraire, dans le dessin.

Avant Frœbel, Comenius avait remarqué que les enfants aiment à construire des maisons avec de l'argile, des copeaux ou des pierres. De son côté, le P. Girard écrit :

« L'imagination créatrice, sous forme de manie constructive ou destructive, se montre déjà dans l'âge tendre : car si le petit enfant veut faire preuve de sa force eu détruisant. il aime aussi à produire à sa manière du neuf et du beau. Voyez comme il range ses petits soldats, ses maisonnettes, ses moutons, comme il se réjouit de ses combinaisons nouvelles. Il appelle sa mère pour qu'elle en jouisse a son tour. »¹⁷

L'imagination dans les jeux. – C'est dans le jeu que l'enfant fait d'abord montre de son imagination naissante. Là, il invente, il combine à loisir, il s'abandonne librement aux caprices de sa fantaisie.

Il est à remarquer que les jouets qui séduisent le plus l'enfant ne sont pas ces joujoux raffinés qui, par leur perfection même, ne laissent rien à faire à son esprit d'invention, même ceux qui se prêtent le mieux au développement de son activité personnelle.

« L'enfant veut créer sans cesse. C'est une création qu'un trou en terre. De cette même terre, qui sort du trou et qu'il tasse avec ses mains, l'enfant élève des montagnes qui lui paraissent d'une hauteur incalculable : un tas de poussière représente des architectures féeriques.

« C'est le même mirage qu'exerce la poupée d'un sou qu'il faut faire belle.

« L'autre, la riche, celle couverte de soie, n'a besoin de rien. L'enfant le sait et la dédaigne. Mais cette petite créature qui n'a en partage que ses yeux bleus, sa placidité, ses joues roses et un sourire éternel sur des lèvres de cerise, quelle imagination il faut pour l'habiller d'un chiffon d'indienne qui sera la robe, d'une rognure de tulle qui sera le fichu !

« La poupée d'un sou développe l'imagination de l'enfant, comme le poète développait jadis celle du peuple. »¹⁸

Madame de Saussure fait observer dans le même sens que les joujoux que l'enfant invente sont ceux qui l'amuse le plus¹⁹.

Gardons-nous de gêner l'enfant dans cet épanouissement libre et franc de son imagination. Après s'être exercée dans les divertissements du jeune elle se trouvera prête pour un emploi sérieux dans le travail et dans l'étude.

Les exercices de composition littéraire. - Les travaux de composition littéraire mettent sans doute en œuvre toutes les facultés de l'esprit, mémoire, jugement, etc. Mais l'imagination y joue un rôle important. Surtout s'il s'agit d'écrire une narration, une description. Au début, il conviendra de faire appel uniquement à l'imagination représentative. Le petit narrateur, à propos de tel ou tel incident de sa vie, dira ce qu'il a vu, et aura seulement à inscrire qu'il a bien vu. Mais peu à peu on l'exercera à faire plus, à inventer, à combiner de lui-même des événements imaginaires. Pour peu qu'on proportionne les sujets à l'âge de l'enfant, qu'on les emprunte à son expérience, qu'on le mette en état de trouver dans ses souvenirs les matériaux de sa composition, il se pliera avec joie à ce travail personnel !

¹⁶ Article *Fiction*, du Dr Elie Pécaut, dans le *Dictionnaire de pédagogie*.

¹⁷ Le P. Girard, *De l'enseignement régulier de la langue maternelle*, I, III, p. 88.

¹⁸ M. Champfleury, *Les enfants*, p. 154.

¹⁹ « Il est très vrai, dit aussi M. Egger, qu'au jouet trop déterminé dans sa forme l'enfant préfère parfois quelque chose de grossier, dont son imagination peut faire ce qu'il lui plaît. (*Op. cit.*, p. 42.)

Le dessin et les arts. - Mentionnons aussi, parmi les exercices les *plus naturels de l'imagination*, le dessin, le chant, et les arts en général.

« Chez Pestalozzi, dit Gauthey, le dessin était surtout un art d'imagination. Avec quelques données, ses élèves inventaient toutes sortes de figures et de combinaisons de figures, et souvent ils arrivaient à des résultats très remarquables sous le rapport de l'originalité et de l'élégance.

« Un tel exercice forme le goût et l'esprit d'invention chez les élèves destinés à des professions très diverses. Le jardinier, le serrurier, l'ébéniste, le tapissier, la maçon, ont besoin de la faculté inventive aussi bien que du goût ; travailler à les développer chez eux, c'est leur préparer de plus grands succès dans leur travail. »²⁰

Discipline de l'imagination. - De tout ce qui précède il résulte qu'il y a une véritable culture scolaire de l'imagination²¹. Nous avons surtout montré comment on développe cette faculté, comment en suivant la nature on parvenait à l'exciter. N'oublions pas qu'il convient aussi de la discipliner, de la modérer, de la restreindre.

« Rien n'est plus dangereux, disait David Hume, que la fougue, de l'imagination. Les hommes d'une imagination puissante peuvent à ces anges que l'écriture nous représente se couvrant les yeux de leurs ailes. »

Les contemplations ardentes de l'imagination obscurcissent en effet l'esprit et nous cachent la vérité. Elles, exaltent le sentiment, elles nous précipitent dans la folie des passions. Elles endorment l'activité et nous jettent dans la molle rêverie. Autant une imagination modérée est utile et nécessaire pour l'équilibre de l'esprit, autant l'excès d'imagination rot fatal au bon sens, à l'énergie du caractère, à la rectitude de la conduite.

De quels moyens dispose donc l'éducation pour contenir l'imagination dans de justes limites ? Le meilleur est de susciter des forces contraires. La réprimer directement, la combattre de droit fil est chose difficile. Il est plus sage, il est plus sûr de lui chercher un contrepoids dans le développement de la raison et des facultés qui dépendent de la raison. Avez-vous affaire à un enfant dont l'imagination s'exalte et s'enflamme, exercez le plus possible son esprit d'observation, étendez sans cesse ses connaissances positives. Vous ne tempérerez cette imagination ardente, toujours prête à s'échapper dans la chimère, qu'à la condition de la mettre sous la garde d'une raison forte, d'une réflexion judicieuse, de lui donner, pour ainsi dire, de bonnes et sûres voisines en l'entourant de facultés puissantes et exercées, qui la surveillent, qui agissent sur elle, qui, en se développant elles-mêmes, la forcent à rentrer dans le rang.

Un autre moyen de gouverner l'imagination et d'en prévenir les écarts, c'est de l'occuper, c'est de lui fournir des aliments sains et nourrissants, afin qu'elle ne recherche pas d'elle-même une pâture quelconque.

« Exercer l'imagination est aussi nécessaire que de la contenir, dit madame Necker de Saussure, et peut-être ne la contient-on que lorsqu'on l'exerce. »

Quoi qu'on fasse, on ne peut éteindre l'imagination : Il ne saurait être question de la faire mourir d'inanition. Ce serait d'ailleurs un grand mal que de tarir dans l'homme la source féconde de tant de belles et nobles choses. Mais, quoi qu'on pense d'elle, c'est assurément une force indestructible de l'esprit. Mieux vaut donc l'avoir pour soi que contre soi, mieux vaut lui tracer son lit que de risquer, en l'abandonnant à elle-même, de la voir déborder au hasard et en désordre.

« Madame de Saussure a fait voir que l'imagination, cette puissance irrésistible, même quand on croit l'avoir domptée, prend les formes les plus diverses, qu'elle se fait petite et anime d'un feu secret les plus misérables passions. Si vous lui refusez l'air et la liberté, elle se dérobe dans les profondeurs de l'égoïsme, et, sous les traits vulgaires, elle devient l'avarice, la pusillanimité, la vanité.

« Aussi il faut voir avec quel don empressement madame Necker épie ses premiers mouvements dans l'âme de l'enfant ; avec quels soins intelligents elle cherche à en faire, dès l'entrée dans la vie, la compagne de la vérité ; comme elle l'entoure de tout ce qui peut la fixer dans le cercle du bien : les études qui agrandissent notre horizon intellectuel, le spectacle de la nature dans son merveilleux détail, les émotions des arts, rien ne lui paraît ni superflu ni dangereux pour diriger l'imagination dans la bonne voie. Elle craint de la voir s'échapper, faute de plaisirs assez vifs, vers d'autres

²⁰ Gauthey, *op. cit.*, T. I, p. 47.

²¹ M. Rousselot dit à tort : « Telle est l'essence de l'imagination qu'elle n'est pas, au même degré que les autres facultés intellectuelles, susceptible d'une éducation spéciale, j'entends d'une éducation scolaire. » (*Pédagogie*, p. 125.)

routes. »²²

Quelques dangers particuliers à éviter. – Outre les grands dangers qu’une imagination évaporée ou fougueuse fait courir à l’esprit et au cœur, il y a, même dans le développement ordinaire d’une imagination médiocre, certains écueils à éviter.

C’est ainsi qu’il importe d’empêcher que l’enfant ne confonde l’action avec la réalité. Il nous arrive parfois, lorsque, pendant le sommeil, nous avons été fortement hantés par un rêve passionnant, d’être obligés, au réveil, de faire effort pour chasser les fantômes qui obsèdent notre esprit et pour nous convaincre de notre erreur. L’enfant qui n’a pas encore des notions précises sur le réel et sur le possible, qui ignore presque absolument les lois de la nature, peut être aisément victime d’une duperie analogue de son imagination. Prenons garde qu’il ne fasse entrer de pures fictions dans la trame de ses pensées comme autant de notions vraies. Avertissons-le, quand nous lui contons une fable, de ne pas donner créance à notre récit. Comme le fait remarquer Y. Egger, « il faut beaucoup de temps pour que la notion du vraisemblable se forme et s’établisse dans l’esprit ». Ne nous laissons pas aller à croire que l’étrangeté vienne de son invention soit une garantie suffisante et qu’elle déconcerte la crédulité de l’enfant.

« Une des choses qu’on oublie le plus, c’est l’effet d’une entière ignorance. Ou appelle naturel ce qu’on a déjà vu, et on ne sent pas que pour l’enfant, qui n’a rien vu, tout est également naturel. Le possible est sans bornes pour lui. »²³

Signaler l’excessive crédulité de l’enfant, c’est proscrire du même coup toutes les inventions terrifiantes, toutes les histoires de Croquemitaine dont des éducateurs malhabiles et imprudents se servent pour gouverner l’enfant.

La rêverie. - Une autre tendance vicieuse de l’imagination, c’est de se perdre dans la contemplation vague, de se livrer aux molles et nonchalantes rêveries. Combien de fois ne sommes-nous pas détournés d’une attention sérieuse, d’une action précise et déterminée, par les fantômes indécis qui flottent dans notre esprit ?

La rêverie peut devenir une maladie de l’intelligence. Assurément il ne faut pas compter que l’on puisse éliminer complètement, même de la conscience la plus studieuse et la plus réfléchie, ces conceptions parasites de l’imagination, pas plus qu’on n’extirpe entièrement les mauvaises herbes même du champ le mieux cultivé. Mais il faut pourtant empêcher que la rêverie ne dégénère en habitude, et pour cela il faut occuper l’esprit le plus possible par le travail d’une réflexion suivie et soutenue ; il faut fournir à l’imagination des aliments substantiels, de beaux vers que l’on apprend par cœur, de grandes actions qui reviennent à la mémoire dès que l’esprit a un instant de relâche. C’est surtout l’imagination oisive qui est prompte à rêver. Faites travailler l’imagination et les autres facultés ; et vous guérirez l’enfant de la rêverie, cette paresse de la pensée.

Importance de l’imagination. - On s’étonnera peut-être de l’importance que nous avons accordée à la culture de l’imagination. Assurément cette faculté ne saurait être comparée, pour les services qu’elle rend, à la mémoire ou au jugement : elle n’est pas au même degré une faculté pédagogique. Mais nous ne concéderons jamais aux esprits positifs et exclusivement scientifiques qu’il puisse être question de la sacrifier. De tout temps on lui a fait avec raison une grande place dans l’enseignement : en effet, les compositions littéraires usitées dans les collèges ne sont en partie que des exercices d’imagination. Qu’on les restreigne, peut étendre d’autant le domaine des connaissances réelles et exactes, des faits et de l’enseignement pratique ; nous le voulons bien, mais de grâce, qu’on ne prétende pas les supprimer.

« Je crains, dit M. Blacky, que professeurs et élèves ne soient pas suffisamment pénétrés de l’obligation de développer avec soin l’imagination... Elle n’est l’ennemie de la science qu’autant qu’elle opère sans la raison, c’est-à-dire arbitrairement. sans autre règle que le caprice. Avec la raison elle est le meilleur, le plus indispensable des auxiliaires. »²⁴

Avec certains enfants dont l’esprit est languissant et inactif, qui naissent vieux, ce n’est pas assez d’exercer l’imagination : il faut la stimuler, non seulement pour les éveiller à la vie poétique, mais aussi dans l’intérêt plus modeste de leur succès dans les affaires pratiques. L’imagination est en toutes choses un des stimulants de l’activité, l’inspiratrice des inventions heureuses, tout au moins le principe des expédients utiles.

²² Préface de la 8^{ème} édition de *L’éducation progressive*, Paris, Garnier.

²³ Madame de Saussure, *op.cit.*, I, III, ch. V.

²⁴ M. Blacky, *op. cit.*, p. 16.